

Lettre à nos frères prêtres

N° 22 - Juin 2004

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

Editorial

p. 1 - Débattre sereinement, par
l'abbé R. de Cacqueray

Dossier :

Pour quel œcuménisme ?

p. 2 - **Œcuménisme** : Petite grille des
grandes notions

p. 4 - Intervention de Mgr Gilson

p. 5 - Réaction de l'abbé de La
Rocque

p. 6 - Pour aller plus loin : la religion
de la conscience, fondement de
l'œcuménisme actuel ?

Mais aussi

p. 9 - « La Passion » : parlons-en

p. 10 - Courrier des lecteurs

DEBATTRE SEREINEMENT

La passion est à double tranchant. Si elle entraîne, bien souvent elle aveugle. Ainsi en va-t-il de l'amour par trop passionné : il devient bien vite inconsidéré, et par là même déréglé.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le fascicule sur l'œcuménisme joint à la dernière Lettre à nos frères prêtres, *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse*, a déchaîné les passions. Le courrier des lecteurs, souvent véhément, en témoigne. Quelque part, la chose est heureuse. Ces réponses, aussi nombreuses qu'enflammées, disent toute l'attention portée par chacun d'entre nous sur ces notions si centrales de l'ecclésiologie. En cela au moins, l'étude remise aux cardinaux se trouve justifiée sur ce point : l'œcuménisme est bien la pierre d'achoppement qui déchire l'Eglise catholique elle-même, vos dires le manifestent.

Il n'en reste pas moins qu'il serait fort dommageable de ne pas arriver à dépasser la réaction passionnelle. Laisse à elle-même, celle-ci ne peut que nous aveugler nous-mêmes et blesser autrui. C'est peut-être ce qu'il y a à regretter dans l'intervention que Mgr Gilson a fait pu-

blier dans le journal *La Croix*, reproduite ci-après. L'enjeu est tel que le sujet ne devrait être abordé que sereinement, à l'éclairage des principes fondamentaux. C'est en substance la réponse que lui a adressée M. l'abbé de La Rocque, publiée ici parce que le journal *La Croix* s'y est refusé.

L'un ou l'autre d'entre vous, à travers les courriers qu'ils nous ont écrits, ont pour leur part fait preuve d'une remarquable profondeur de vue. C'est l'une de ces lettres, accompagnée de sa réponse, qui constitue un article entier de cette parution. Cet échange épistolaire, réclamant une certaine attention pour être mesuré à sa juste valeur, a le mérite me semble-t-il de soulever ce qui est sans doute le fondement de l'œcuménisme actuel : la place accordée à la conscience humaine. Même si de part et d'autre les positions divergent, le débat n'en est pas moins éclairant.

Mais avant d'en arriver là, il importe peut-être de commencer par les fondamentaux. C'est pourquoi les premières pages de ce numéro sont consacrées à ce que nous avons appelé une petite grille des grandes notions. Brossant d'un trait la pratique œcuménique de l'Eglise catholique à travers les âges, ces lignes posent le cadre préalable sans lequel tout débat ne serait qu'un vain échange de mots vides. Puisse ce débat se développer. Notre Lettre trimestrielle de liaison n'aura pas manqué son but si elle peut y concourir.

Abbé Régis de CACQUERAY

ŒCUMENISME : PETITE GRILLE DES GRANDES NOTIONS

Jamais peut-être, on n'a tant parlé d'œcuménisme au sein de l'Eglise catholique. Les faits récents signalés ci-dessous manifestent en effet son omniprésence ; mais aussi son excroissance. C'est que peut-être les soubassements doctrinaux de l'œcuménisme catholique n'ont jamais été aussi ignorés qu'aujourd'hui. D'où la nécessité de faire le point. En exposant les principes de l'œcuménisme catholique pour les confronter à ce que l'œcuménisme actuel dit de lui-même, ce dossier entend situer sereinement un débat dont l'enjeu est capital.

L'ŒCUMENISME CATHOLIQUE

⇒ De quoi s'agit-il ?

- *LE MOT* est synonyme d'“universel”, de “catholique”. « *Le renouveau de l'emploi du mot “œcuménisme” est dû au fait que les Protestants, voulant désigner une universalité et trouvant le mot “catholique” déjà au service de l'Eglise romaine, ont choisi son équivalent : “œcuménique”.* » (Ch. Boyer, Œcuménisme chrétien, in *Dictionnaire de théologie catholique*).
- *SA DEFINITION* : Le concile Vatican II n'a donné qu'une définition très large de l'œcuménisme : « *Par "mouvement œcuménique", on entend les entreprises et les initiatives provoquées et organisées en faveur de l'unité des chrétiens, selon les nécessités variées de l'Eglise et selon les circonstances.* » (Unitatis Redintegratio n° 4). Demeurant volontairement imprécis, le décret conciliaire ne dit pas ce qu'il entend par “unité des chrétiens” ni ce que sous-entendent les expressions : “nécessités variées de l'Eglise” et “circonstances”.
- *SA COMPREHENSION* : Si l'on ne reprend de cette définition que ses éléments principaux (« *entreprises et initiatives provoquées et organisées en faveur de l'unité des chrétiens* »), alors l'œcuménisme est une pratique constante de l'Eglise, ô combien importante. Depuis la conférence de Carthage avec saint Augustin (411) jusqu'aux conciles de Lyon (1274) ou Florence (1439), en passant par les célèbres rencontres de saint Dominique avec les Albigeois, l'Eglise a toujours cherché à mettre fin aux séparations nées des hérésies et des schismes.
- *LE BUT* poursuivi par l'Eglise à travers les siècles était clairement défini : l'effort œcuménique n'avait d'autre objet que de faciliter le **retour** des hérétiques et schismatiques à l'unique Eglise catholique, en leur faisant renoncer à leurs erreurs et rébellions. Cet œcuménisme, dit “de retour”, fut la pratique constante de l'Eglise. Tel est ce que prouve l'histoire.

⇒ L'œcuménisme à travers les siècles

- LEON XIII (Lettre *Præclara gratulationis* du 20/06/1894), à l'occasion de son jubilé épiscopal, invite les protestants et autres non catholiques à revenir à l'Eglise catholique : « *Nous nous tournons vers ces peuples [terme très générique] et, avec une charité toute paternelle, nous les prions et conjurons d'effacer toute trace de division et de **revenir** à l'unité* » et de louer l'exemple des protestants qui sont revenus à l'Eglise catholique : « *Il s'en trouva, esprits judicieux et cœurs avides de vérité, qui sont venus chercher dans l'Eglise catholique la voie qui conduit sûrement au salut. Ils comprirent qu'ils ne pouvaient adhérer à la tête qui est Jésus-Christ s'ils n'appartenaient au corps de Jésus-Christ qui est l'Eglise [catholique].* »
- PIE IX (Lettre *Jam vos omnes*, 13/09/1868) avait agi de même à l'occasion du concile Vatican I. Il précisait : « *Quiconque considère avec soin et médite l'état dans lequel se trouvent les diverses sociétés religieuses divisées entre elles et séparées de l'Eglise catholique devra se convaincre facilement que ni aucune de ces sociétés, ni toutes réunies ensemble, ne constituent en aucune façon et ne sont cette Eglise une et catholique que le Christ, le Seigneur, a fondée et bâtie, et qu'il a voulu voir exister, et qu'elles ne peuvent pas non plus être considérées en aucune façon comme un membre ou une partie de cette même Eglise, puisqu'elles sont séparées visiblement de l'unité catholique* » (DzH 2998).

- EN 1595, CLEMENT VIII (Instr. Magnus Dominus, 23/12/1595) disait des évêques de Kiev : « *Grâce à la lumière du Saint-Esprit qui illuminait leur cœur, ils ont commencé à considérer sérieusement qu'ils n'étaient plus membres du Corps du Christ qu'est l'Eglise puisqu'ils n'étaient pas liés avec sa tête visible qu'est le Souverain pontife de Rome. C'est pourquoi ils décidèrent de rentrer dans l'Eglise romaine qui est leur mère et celle de tous les fidèles.* »
- EN 1439, LE CONCILE DE FLORENCE réclame des Arméniens le **retour** à l'Eglise catholique et romaine pour les déclarer dans l'unité de communion (DzH 1328). En 1274, le 2^{ème} concile de Lyon avait déjà réclamé un tel retour de la part des Grecs (DzH 861).
- EN 523, LE PAPE HORMISDAS réclame du clergé issu du schisme d'Acace, pour qu'il retrouve la communion perdue, qu'il « *suive en toutes choses le Siège apostolique et prêche tout ce que celui-ci a décrété* » (DzH 365).

⇒ Le nécessaire “œcuménisme de retour”

- Si l'“œcuménisme de retour” est la pratique constante de l'Eglise, c'est parce qu'une telle conduite est dictée par les livres saints. Selon le Nouveau Testament, l'hérésie est en effet égarement loin de la vérité, et donc séparation d'avec le Christ qui est Vérité : « *Vous avez rompu avec le Christ, vous qui cherchez la justice dans la Loi ; vous êtes déçus de la grâce [...] Votre course partait bien ; qui a entravé votre élan de soumission à la vérité ?* » (Gal 5, 4 et 7). Aussi, la démarche de charité à l'endroit de celui qui s'est ainsi égaré consiste-t-elle, de la part du catholique, à ramener la brebis perdue dans la vérité : « *Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'égaré loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il le sache : celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés* » (Jc 5, 19-20). Tel est donc le véritable œcuménisme : ramener l'égaré à l'unique bercail qu'est l'Eglise catholique, détentrice de la Révélation et unique arche de salut.
- C'est pourquoi Pie XI, dans son encyclique *Mortalium animos* sur l'œcuménisme (6 janvier 1928) condamne toute démarche œcuménique qui ne viserait pas au retour des dissidents : « *Il n'est pas permis*

Quelques faits récents

Un simple regard sur quelques événements récents manifeste que les grands moments de notre vie politique, sociale ou religieuse, qui voici peu étaient sanctifiés par des cérémonies catholiques, sont désormais ponctués par des célébrations œcuméniques :

- * Les fêtes de Pâques furent en beaucoup d'endroits (cf. liste sur le site de la Conférence épiscopale de France, à la rubrique “œcuménisme”) célébrées exclusivement de manière œcuménique. Chemins de Croix ou veillées pascales, fête de Pâques ou prédications de carême, le fidèle catholique n'eut alors d'autre choix que d'assister à une cérémonie œcuménique, de se faire l'auditeur d'un pasteur qui n'était pas de sa religion.
- * Lorsque les évêques catholiques du Comece (Commission des évêchés de la Communauté européenne) partent en pèlerinage sur les routes de saint Jacques de Compostelle (16-20 avril 2004), il faut qu'à chaque messe soit lu, tel un nouvel évangile, un passage de la Carta œcumenica ; les vêpres, quant à elles, seront toujours présidées par un évêque d'une confession chrétienne séparée, avec prédication dudit évêque à l'appui (source : La Croix du 22/04/04).
- * L'élargissement de l'Europe n'eut pour toute célébration religieuse que des cérémonies œcuméniques : 175 mouvements chrétiens, ainsi que 25 évêques catholiques, 8 évêques orthodoxes et 14 responsables évangéliques se sont ainsi retrouvés à Stuttgart pour célébrer l'élargissement de l'Europe. Selon Andrea Riccardi, de la communauté Sant'Egidio qui s'est investi dans ce projet, cette rencontre ne fut pas un « cartel de mouvements », mais plutôt une « polyphonie » (source : La Croix du 06/05/04).
- * Les drames de notre vie sociale n'ont pour écho religieux que des cérémonies œcuméniques, voire interreligieuses. C'est ainsi qu'en réponse à la scandaleuse profanation du cimetière d'Herrlisheim, fut organisée une cérémonie interreligieuse à laquelle participèrent le cardinal Lustiger et Mgr Doré. Curieusement, la profanation du cimetière catholique datant de la même période ne donna lieu à aucune cérémonie catholique de réparation...

Ces quelques faits, pris sur le vif de l'actualité, manifestent l'omniprésence et l'excroissance de la pratique œcuménique au sein de notre vie chrétienne. La religion œcuménique l'aurait-elle emportée sur la pratique catholique ? Pourtant, l'œcuménisme bien vécu ne peut faire que bon ménage avec le catholicisme.

de procurer la réunion de chrétiens autrement qu'en poussant au retour les dissidents à la seule véritable Église du Christ [...] Le retour à l'unique véritable Église, disons-Nous, bien visible à tous les regards, et qui, par la volonté de son fondateur, doit rester perpétuellement telle qu'il l'a instituée lui-même pour le salut de tous. »

- Cet "œcuménisme de retour", spécialement développé par les papes pendant la première moitié du XX^e siècle, porta de nombreux fruits. Pour ne regarder que l'Europe, l'Angleterre compta 121 793 conversions d'anglicans au catholicisme entre 1920 et 1930, l'Allemagne quelque 10 000 par an, tandis que le catholicisme prenait racine dans des pays où il n'existait plus, tels le Danemark ou la Norvège (D. Rops, *Un combat pour Dieu*, tome 12-1 de *L'histoire de l'Église du Christ*, Paris 1967, p. 118 à 126).

L'ŒCUMENISME ACTUEL

⇒ Le rejet de l'œcuménisme de retour

- LE CARDINAL W. KASPER, Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens, affirme ouvertement ce rejet : « *Le vieux concept d'œcuménisme de retour a été remplacé aujourd'hui par celui d'itinéraire commun, qui dirige les chrétiens vers le but de la communion ecclésiale comprise comme unité dans la diversité réconciliée* » (W. Kasper, La documentation catholique N° 2220 du 20/02/2000).
- Qu'est-ce que cela veut dire ? Que désormais, la conversion des hérétiques ou schismatiques n'est plus réclamée, ni même souhaitable : « *L'œcuménisme ne se fait pas en renonçant à notre propre tradition de*

« Je vous confie le Concile... »

A la publication de l'opuscule De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse, un seul évêque de France a réagi officiellement. Nous publions ici l'article qu'il a fait paraître dans La Croix.

Il y a dix ans déjà, le 16 février 1994, le Cardinal François MARTY nous quittait. L'accident de voiture – il conduisait encore – donnait à son décès une dimension tragique. Un train avait percuté sa 2 CV qui se trouvait arrêtée sur la voie à un passage niveau. C'était près de Villeneuve-du-Rouergue. A vrai dire, je sais que le Cardinal avait perdu la vie non sous le choc, mais auparavant... La voiture fut déchiquetée, alors que son corps, ballotté en tous sens, ne resta marqué que par une cassure du poignet et de multiples contusions. Bref, un arrêt cardiaque lui avait enlevé la vie. Mort seul, sur une route, à la croisée des voies !

Je me dois de faire mémoire. Qui se souvient de son accent et de cette présence chaleureuse qui révélait un amour évangélique à la solidité paysanne ? Les saisons recouvrent vite les mois et les années... Des nouveaux jours et des nuits effacent les traces de ceux qui se sont inscrits sur nos pages d'Histoire. J'ai relu des textes de l'Archevêque de Paris qui arriva dans sa Capitale un certain mois de mai

1968 ! Des phrases courtes, des mots qui laissent se dévoiler des images, des paraboles et de courts récits qui introduisent dans le mystère de toute existence humaine. Le sourire de Dieu !

« Je suis arrivé chez vous en plein bouleversement social et l'Église venait de vivre intensément le Concile Vatican II... Nous portons le trésor de la foi dans des vases d'argile... En France, rares sont maintenant les évêques qui ont été les pères du Concile. Pourtant la page n'est pas tournée. L'héritage, je vous le transmets. Je vous le confie. Je vous confie le Concile. Il n'est pas un code de textes morts. Mais c'est un esprit, un dynamisme, une tâche, une parole... Avec le recul du temps, Vatican II m'apparaît davantage encore comme le plus grand don de Dieu à l'Église de ce siècle... »

Ces paroles étaient un testament. Elles étaient offertes à la foule nombreuse qui se pressait dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 18 février 1981... Le Cardinal faisait ses adieux. Il n'est pas inutile d'entendre cet ordre

du Pasteur : « *Je vous confie le Concile* »

Oui, ce n'est pas inutile alors que certains osent juger avec désinvolture non seulement l'enseignement conciliaire comme une erreur, plus encore une hérésie... mais le Pape lui-même. Tous les prêtres de France viennent de recevoir une « lettre » et un fascicule qui traitent de l'œcuménisme et qui convoquent Jean-Paul II au tribunal de leur inquisition. Ce n'est pas supportable ! « *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse... 25 ans de pontificat* », tel est le titre de ce livret rédigé comme une sentence qui condamne et crucifie l'Évêque de Rome ! Il est signé par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. En ce jour de mémoire du Cardinal François Marty qui accueillit à Paris Jean-Paul II au mois de mai 1980, je condamne ces propos : vraiment, leurs auteurs sont aveuglés par l'orgueil de leurs intelligences par trop scolaires. Je prie pour qu'ils aient un jour, par grâce de la miséricorde de Dieu, leur chemin de Damas.

**Article paru
dans La Croix
du 11/03/2004**

Georges GILSON Archevêque de Sens-Auxerre,
Prélat de la Mission de France

foi. *Aucune Église ne peut pratiquer ce renoncement* » (W. Kasper, *ibid.*). En effet, continue-t-il ailleurs, « *Nous ne pouvons jeter par-dessus bord ce qui nous a portés et tenus jusqu'à présent, ce dont nos devanciers ont vécu, en des circonstances souvent difficiles, et nous ne devons pas attendre cela de nos frères et de nos sœurs du protestantisme et de l'orthodoxie. Ni eux ni nous ne pouvons devenir infidèles* » (La documentation catholique N° 2298 du 21/09/2003).

- Un article, pris au hasard des revues diocésaines, explique ce changement radical qui a été opéré : « *Incompréhensible ! A partir de l'Évangile, trois univers chrétiens se sont créés : orthodoxe, catholique et protestant. La vie les a rendus de plus en plus différents et hostiles. On se résignait. On finissait par vivre comme si les autres n'existaient pas. Pourtant, chez les catholiques on rêvait d'une unité retrouvée par le "retour au bercail". Orthodoxes et protestants allaient venir à Rome en avouant : "Vous seuls, catholiques, êtes dans le vrai". C'était vraiment du rêve, et on s'est réveillé. En 1950, à la première conférence missionnaire générale d'Edimbourg, on a enfin réalisé que cette division ne pouvait plus durer, mais que le chemin de l'unité ne passait pas par le suicide des orthodoxes et des protestants. Tous devaient exister à fond, se comprendre, et sympathiser* » (Bulletin de la paroisse Saint Bénigne, n° 64 – 2000).

⇒ Une unité à concevoir ?

- Le nouvel œcuménisme consiste alors à imaginer et à réaliser un « *futur modèle élargi de l'unité* » (W. Kasper, La documentation catholique N° 2298 du 21/09/2003). L'obtention d'une unité visible en matière de foi, de sacrements et de ministère, réclamera en effet de donner à ces trois fondements de l'unité « *une forme spirituellement renouvelée* » (*ibid.*).

Quand l'œcuménisme menace la foi de l'Église

En réponse à l'intervention de Mgr Gilson, M. l'abbé de La Rocque a envoyé cette tribune des lecteurs au journal La Croix. Ce droit de réponse a été censuré, et n'a donc pas été publié.

Voici deux mois, la Fraternité Saint-Pie X faisait parvenir aux cardinaux, puis à tous les évêques et prêtres de France, une petite étude montrant comment l'œcuménisme de certains clercs, et en particulier du Cardinal Kasper, menait à cette apostasie silencieuse des foules dénoncée par Jean-Paul II. D'où le titre de cet opuscule : *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse*. A l'heure qu'il est, un seul évêque y a répondu publiquement, à travers les colonnes de La Croix (éd. du 11/03). Mgr Gilson condamne cet opuscule : « *Je condamne ces propos. Vraiment, leurs auteurs sont aveuglés par l'orgueil de leurs intelligences trop scolaires.* »

Il est facile de condamner, beaucoup plus difficile de s'expliquer. Après trente cinq ans de différends soigneusement nourris par les évêques de France, jamais ces derniers, ni même Rome, n'ont accepté l'ouverture d'une véritable discussion de fond. Ils se contentent de rappeler l'autorité d'un concile divinisé sur le tard. Mais comment Mgr Gilson peut-il nous reprocher

de rejeter l'enseignement conciliaire quand, dans le même temps, il se joue de la parole biblique selon laquelle la lettre tue mais l'esprit vivifie (2 Co 3, 6) pour opposer les textes – morts – à l'esprit du Concile : « *Le Concile n'est pas un code de textes morts. C'est un esprit, un dynamisme, une tâche, une parole* ».

Le reproche qui nous est fait est ailleurs. Il est de ne pas communier à « un esprit, un dynamisme » qui, selon Mgr Gilson, constitue l'essentiel du Concile. Il est de s'attacher précisément à des textes supposés « morts », ceux par lesquels d'innombrables papes ont depuis des siècles défini l'unicité de l'Église et la nécessité d'y appartenir, ne serait-ce qu'implicitement, pour obtenir le salut de Dieu. Preuve d'une « *intelligence par trop scolaire* », selon notre contradicteur...

Pourtant, jamais l'unité, tant désirée par tous, ne s'est faite dans l'Église autour d'une dynamique, mais seulement dans une identique profession de Foi. C'est elle qui est en jeu, Jean-Paul II le soulignait dès 1982. Aujourd'hui,

l'étude de la Fraternité Saint-Pie X vient le rappeler tel un cri d'alarme.

Loin de « *convoquer Jean-Paul II au tribunal de l'Inquisition* » ou d'infliger une « *sentence qui crucifie l'Évêque de Rome* », ce document, certes sans concession sur le fond, est en chaque ligne respectueux des personnes comme de l'autorité. Ses signataires disent d'ailleurs la déférence et l'espérance qu'ils ont à l'endroit de Rome : « *Nous ne voulons aucunement nous substituer au Saint Père, mais nous attendons cependant du Vicaire du Christ les mesures énergiques et nécessaires pour sortir l'Église de l'embourbement dans lequel l'a mis un œcuménisme faux. Celui qui a reçu le pouvoir suprême, plénier et universel sur toute l'Église peut poser ces actes salutaires. Du Successeur de Pierre, nous espérons, dans la prière, qu'il écoute notre appel alarmé.* »

Entendre ce cri d'alarme serait faire un grand pas vers l'unité. L'analyser ensemble serait une première nécessité. Le rejeter sans plus de considération relève de l'obstination.

Patrick de LA ROCQUE
Prêtre de la Fraternité Saint-Pie X

**Réponse censurée
par La Croix,
qui refusa sa publication**

- On assiste alors à une redéfinition – ô combien floue – de la foi, des sacrements et de la charge ministérielle ; redéfinition supposée capable d’englober les différentes conceptions propres à chaque confession chrétienne, sans qu’aucune n’ait à renoncer à sa spécificité. L’Eglise du Christ serait alors une entité générique, englobant les différentes confessions chrétiennes. C’est une telle Eglise qui est décrite dans le récent message pascal signé communément par les responsables des différentes Eglises chrétiennes d’Ile de France, dont un cardinal et 11 évêques catholiques : « *Unis en son Corps [du Christ], nous constituons l’Eglise qui, malgré ses faiblesses, est, par la seule grâce de Dieu, le signe de sa présence dans le monde [...] Nous sommes l’Eglise du Christ pour le monde et pour notre mission au service de tous.* »

⇒ Un pan-christianisme condamné

- Ce nouvel œcuménisme est une reprise de la “théorie des branches” du XIX^e siècle, selon laquelle « *la véritable Eglise de Jésus-Christ est formée d’une part de l’Eglise romaine, d’autre part de la gréco-schismatique et de l’anglicane, qui auraient avec l’Eglise romaine un même Seigneur, une même foi, un même baptême* ». Cette théorie réclamait la récitation de prières « *pour que les trois communions chrétiennes qui, comme il est suggéré, constituent toutes ensemble l’Eglise catholique, se réunissent enfin pour former un unique corps.* »
- Or cette théorie est condamnée par le Magistère : « *Son fondement (...) est tel qu’il renverse de fond en comble la constitution divine de l’Eglise* ». C’est pourquoi sa prière pour l’unité, selon « *une intention profondément souillée et infectée par l’hérésie, ne peut absolument pas être tolérée* » (DzH 2886-87).
- En analysant pas à pas l’œcuménisme promu par le cardinal Kasper et soutenu, hélas, par Jean-Paul II, l’étude que la Fraternité Saint-Pie X a remis à tous les cardinaux : *De l’œcuménisme à l’apostasie silencieuse*, montre le bien-fondé de cette condamnation du magistère et déplore les fruits amers de cette utopie œcuméniste : le faux œcuménisme des clercs mène inéluctablement à l’apostasie silencieuse des foules.

Le coin du spécialiste

POUR ALLER PLUS LOIN : LA RELIGION DE LA CONSCIENCE, fondement de l’œcuménisme actuel ?

Suite à l’envoi de la brochure sur l’œcuménisme, un prêtre nous a écrit une lettre dont nous publions la trame essentielle (encadrés) avec, en regard, la réponse qui lui a été adressée. Cet échange soulève peut-être le point fondamental d’une divergence, dont l’œcuménisme n’est qu’une conséquence. Le débat est ouvert. N’hésitez pas à intervenir à votre tour en nous écrivant.

Monsieur l’abbé,

J’ai reçu avec beaucoup d’attention, et même d’émotion à cause de toute la souffrance qu’il révèle, votre Hors série N°3 de la *Lettre à nos frères prêtres* : « **De l’œcuménisme à l’apostasie silencieuse** ». Je vous confie simplement et cordialement mes réactions, puisque vous le souhaitez.

Un temps de silence et de prière devrait être le fondement préalable à tout échange authentique. Mettons-nous donc à l’écoute de sa Parole en prenant comme guide l’Ecriture.

L’unité entre les hommes est donnée dès le départ en Genèse 2, 7. Adam, c’est-à-dire

Mon Père,

« *Le temps se fait court* » (1 Co 7, 20) m’écrivez-vous. Et vous avez néanmoins pris le temps de m’écrire une longue lettre, en réponse à l’envoi du fascicule : *De l’œcuménisme à l’apostasie silencieuse*. Soyez-en vivement remercié. Il est beau de voir un prêtre comme vous, chargé de longues années de prière, chercher une vue synthétique des grands mystères de notre religion.

Cependant, je dois vous avouer que votre analyse pose deux problèmes, qui font que peut-être cette esquisse n’est pas tout à fait « la Bible lue sur les genoux de l’Eglise » pour reprendre l’expression de saint Augustin. Si je me permets une telle franchise, c’est peut-être parce que nous touchons là au point fondamental d’une divergence dont l’œcuménisme n’est qu’une conséquence.

I – « *L'unité entre les hommes est donnée dès le départ en Genèse 2, 7. L'Homme, tout homme, est formé de la glaise du sol et de l'Esprit de vie. Sa vie n'est pas seulement animale par son corps, elle porte une étincelle divine et participe à la vie éternelle* » écrivez-vous.

L'exégèse catholique et le Magistère de l'Eglise ont nettement précisé cette doctrine de la création de l'homme, afin d'éviter tout risque de panthéisme. On ne peut nullement dire de l'âme humaine qu'elle est une étincelle divine. S'il importe de souligner que l'homme a été créé dans la grâce, et non dans un état de nature pure, on ne peut en déduire que la grâce relève de l'essence de l'homme, qu'elle définit son être profond. Au contraire, la doctrine catholique est là pour rappeler que la grâce touche certes l'être même de l'homme, mais qu'elle lui est "accidentelle", en ce sens qu'elle ne relève pas de sa nature même, et donc qu'elle peut être perdue ; je reste par exemple homme, même si je perds la vue. C'est pourquoi l'Eglise a TOUJOURS distingué le naturel du surnaturel, et que cette distinction ne peut être évacuée. L'unité du genre humain n'est donc pas cette parcelle commune de divinité présente en tout homme, car une telle « parcelle » n'existe pas. Le professer relèverait du panthéisme.

II – « *Sa vie n'est pas seulement animale par son corps, elle porte une étincelle divine et participe à la vie éternelle. La grâce est plus originelle que le péché. Dieu de son côté demeure fidèle et ne renie jamais sa Parole* » écrivez-vous ensuite.

Certes, Dieu ne renie jamais sa parole. Pas même celle qui menaçait de mort – « Vous mourrez de mort » - le non respect du commandement originel. Comme moi, vous savez que l'Eglise, par cette parole, entend la double mort : mort temporelle comme châtement physique, mais aussi et surtout mort spirituelle, c'est-à-dire perte de la grâce. Ainsi donc cette grâce originelle a été perdue par le péché originel. Cet aspect du plan du salut est par trop étranger à votre esquisse. Celle-ci ne parle pas du péché originel, ni par voie de conséquence de la Rédemption opérée par le Christ qui s'est fait « rançon pour nos péchés ».

En exposant sa doctrine du péché originel, l'Eglise rappelle de plus combien celui-ci a blessé la nature intime de l'homme. Non seulement le péché nous a enlevé la grâce, mais il a provoqué les blessures d'ignorance, de malice, de faiblesse et de concupiscence.

De ces deux points découlent de nombreuses divergences doctrinales, notamment ecclésiologiques.

I.1 – Pour ceux qui estiment que l'homme est une parcelle divine intouchée par le péché, autrement dit qui avec Rousseau divinisent la conscience humaine – « Conscience, conscience, instinct divin » – la conscience devient la norme suprême. C'est là que se fait la

l'Homme, tout homme, est formé de la glaise du sol et de l'**Esprit de vie**, ce grand Inconnu insufflé dans ses narines. « *Et l'homme devint un être vivant* ». Sa vie n'est pas seulement animale par son corps, elle porte une étincelle divine et participe à la vie éternelle. La nature pure est une fiction théologique dangereuse qui n'a jamais existé. La grâce est plus originelle que le péché. Dieu de son côté demeure fidèle et ne renie jamais sa Parole.

On ne saura que plus tard quel **secret** immense l'homme porte en lui. La Trinité est déjà là, mais Dieu ne se dévoilera que progressivement au cours de l'histoire, d'abord comme un Être **personnel**, puis comme Seigneur de l'**alliance**, enfin comme Dieu **Père** de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Celui qui par sa vie, sa mort et sa résurrection nous livre l'**Esprit du Père**. Encore une fois c'est « *la Bible lue sur les genoux de l'Eglise* », comme le dit joliment saint Augustin, qui nous raconte cette saga, cette histoire de la famille divine. [...]

« *Au commencement était le Verbe écrit saint Jean... Il était Dieu. Tout a été fait par Lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui... Il était la Lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde... Il était dans le monde et le monde fut fait par Lui et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas accueilli* » (Jn 1, 1-11).

Vient ensuite dans le texte la différenciation entre les hommes charnels qui l'ont refusé et ceux qui l'ont accueilli, parce qu'ils étaient nés de Dieu. A ces derniers a été donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1, 11-13). La réponse positive ou négative de l'homme est donc **antérieure** à la venue du Verbe fait chair.

Cependant, dans ce temps qui précède, la diversification entre le juste et le pécheur (je pense au récit typique de Noé et du Déluge) ne s'effectuait qu'en relation avec l'Esprit de Dieu accepté ou rejeté (Gen 6, 3-8) et en relation avec le **Verbe éternel** dont la Lumière illumine tout homme de l'intérieur.

Ce n'est qu'après avoir agi depuis toujours qu'à un moment déterminé de notre histoire « *le Verbe s'est fait chair* ». Le mystère déjà là et caché dans le cœur de Dieu depuis le commencement est alors totalement dévoilé en Jésus-Christ (Ro 16, 25 ; Eph 3, 5 ; Col 1,26).

J'ai fait vérifier cette lecture du prologue de saint Jean par un grand spécialiste de l'évangéliste : le Père Xavier Léon-Dufour, qui l'a approuvée. Les conséquences sont considérables et apparaissent comme une Bonne Nou-

velle pour ceux qui, comme notre Père des cieux, aiment notre humanité commune et soulignent la responsabilité de chacun. Ainsi, nous affirmons que le Verbe éternel est **l'unique Sauveur** qui parlait mystérieusement à tout homme dès avant l'incarnation du Jésus historique. « *Celui qui combat le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables* ». Voilà pour les uns. « *Celui qui fait la vérité vient à la lumière, afin que soit manifesté que ses œuvres sont faites en Dieu.* » Voici pour les autres (Jn 3, 20-21).

C'est donc dans la conscience profonde de chacun et même dans **l'inconscient vécu**, siège de la responsabilité, que tout se joue. La preuve c'est qu'au dernier jour, on ne nous demandera pas de quelle église nous sommes, bien que cette appartenance à une Eglise unifiée et voulue par le Seigneur soit très importante, mais si nous avons aimé et servi le Christ dans nos frères : « j'ai eu faim m'as-tu donné à manger ? etc. » (Mt 25). On ne sera pas jugé d'abord sur notre appartenance religieuse, mais sur la qualité de la **relation à nos frères** qu'on sache ou non explicitement qu'ils représentaient le Seigneur.

Dans le même sens, une phrase de l'Écriture nous interpelle de façon spéciale pour envisager cette unité voulue par Dieu entre tous les hommes sauvés par l'unique Médiateur. C'est la réponse de Jésus à Pilate à propos de la vérité : « **Quiconque est de la vérité écoute ma voix** » (Jn 18, 17). Tout homme doit donc être fidèle aux impulsions de l'Esprit qui l'habite dès le commencement et suivre la lumière de sa conscience, qu'il sache ou non que depuis Pâques c'est en réalité la voix de Jésus ressuscité et monté au ciel qu'il écoute et à laquelle il obéit.

Relevons l'importance capitale pour chaque homme d'agir en fonction de la transcendance et de « **la splendeur de la vérité** » que nous avons à recevoir et non à fabriquer subjectivement. Si je me façonne ma propre vérité en décidant tout seul ce qui est bien et ce qui est mal, sans me laisser guider par ma conscience, écho de la voix du Seigneur, je me divinise abusivement et mensongèrement.

Telle est l'origine de toute faute : « *vous serez comme des dieux* » (Gen 3, 5). Tel est le péché qui conduit à la mort, la mort spirituelle (1 Jn 5, 16). On pourrait parler de « *péché contre l'Esprit* » (Mt 12, 31), celui qui nous pousse à diaboliser les autres, sans songer à notre propre conversion. Il faut demander au Seigneur d'expulser les forces du mal de notre cœur, pour que notre œil redevenue sain, pur, transparent et que notre corps soit tout entier dans la lumière (Mt 6, 22-23).

révélation : vous mentionnez ainsi le « *Verbe éternel qui parle mystérieusement à tout homme dès avant l'incarnation du Jésus historique* ». C'est encore là, dans la conscience, que se joue le salut, d'où votre phrase : « *La diversification entre le juste et le pécheur ne s'effectue qu'en relation avec le Verbe éternel dont la lumière illumine tout homme de l'intérieur... C'est dans la conscience profonde, et même dans l'inconscient vécu que tout se joue. Au dernier jour, on ne nous demandera pas de quelle église nous sommes* ». Cette conscience, parcelle divine, ne doit pas être soumise à quiconque, sinon à Dieu. D'où la revendication d'une liberté de conscience, faussement appelée liberté religieuse.

I.2 – Pour la foi catholique au contraire, l'homme laissé à lui-même est incapable de trouver Dieu, qui plus est de vivre en conformité à ses desseins. Telle est la conséquence directe du péché originel hérité de nos premiers parents. Si la connaissance naturelle de Dieu est possible (cf. Vatican I) cette connaissance ne reste que naturelle, et par voie de conséquence insuffisante par elle-même pour assurer le salut. D'où le besoin d'une révélation extérieure à laquelle l'homme se soumette ; d'où la nécessité surtout d'un médecin, d'un sauveur qui en son humanité rachète une nature captive du péché. Parler de liberté de conscience et de solitude divine d'une conscience humaine face à Dieu est une utopie humaniste que l'Eglise a toujours condamnée. Elle se demande d'ailleurs à quoi servirait, pour les tenants d'une telle doctrine, l'Incarnation Rédemptrice du Verbe : ne rendent-ils pas vaine la croix du Christ (cf. 1 Co 1, 17) ?

II.1 – Vu que l'homme a perdu la grâce originelle par le premier péché, la doctrine catholique affirme qu'il n'y a pas de salut en dehors de l'homme-Dieu (Act 4, 12 : « *Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés* »). Seul notre incorporation au Christ sera source de salut (cf. Jn 15, 1-6). Or, comme l'Eglise catholique est le Corps mystique du Christ, la foi oblige à croire qu'il n'y a pas de salut hors de l'Eglise. Selon cette conception traditionnelle, le souci œcuménique de l'Eglise catholique consiste à ramener à elle les brebis dissidentes –, ramener en son sein les brebis égarées en les faisant renoncer aux erreurs pour se soumettre à l'enseignement révélé par le Christ et transmis par son Eglise. C'est ce qu'on appelle l'œcuménisme "de retour", prôné par tous les papes depuis plus d'un millénaire jusqu'à Pie XII inclusivement.

II.2 – Le souci unitaire de la nouvelle religion – car c'en est une – est tout autre. Il consiste à rassembler et à vivre de manière visible cette supposée unité invisible et divine commune à l'ensemble du genre humain. Cette unité trouve son fondement dans cette soi-disant parcelle divine présente de manière inamissible en tout homme. Ainsi que l'explique le livret « De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse », ce faux œcuménisme – car ce

n'en est pas un – a toujours été rejeté par l'Eglise, car « *il détruit de fond en comble les fondements de la doctrine catholique* » (Pie XI).

Conclusion

Devant cet abîme doctrinal qui sépare ces deux conceptions, nous ne pouvons que constater la véracité du propos tenu par les rédacteurs de l'opuscule : *De l'œcuménisme à l'apostasie silencieuse*. L'œcuménisme, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, n'est pas celui de l'Eglise catholique, aussi dissout-il la foi catholique, c'est-à-dire le Christ (1 Jn 4, 3). D'où l'urgence de considérer plus attentivement la plainte, la dénonciation, l'appel que contient ce livret. Ce qui est en jeu n'est autre que la Foi catholique, qui est victoire sur le monde (1 Jn 5, 4).

Abbé Patrick de LA ROCQUE

Je hais le **péché** qui nous a fait tant de mal. Il me faut le traquer et l'exorciser d'abord en moi-même. Il s'est infiltré comme un serpent venimeux jusque dans la présentation défigurée et déformée du message éblouissant du Seigneur. Nous lui avons fait trop d'honneur dans notre doctrine en considérant tout à la lumière du péché, ce qui est contradictoire. En effet, le péché n'est pas lumière, mais ténèbre qui obscurcit, il n'est pas vérité, mais mensonge qui fausse. Il est temps de changer nos cœurs pour accueillir le vin nouveau de l'évangile dans des **outres neuves**, sinon la robe sans couture et multicolore de notre Eglise va craquer et se déchirer. Parce que j'aime passionnément l'Eglise, je souffre avec vous et je pleure comme vous de toutes les blessures qui ont été provoquées de part et d'autre. Il est urgent de les cicatrifier : « *Le temps se fait court* » (1 Co 7, 29), nous dit saint Paul.

LA PASSION DU CHRIST, PARLONS-EN !

Le film de Mel Gibson, *La Passion du Christ*, a suscité des réactions très diverses, voire opposées. Ainsi le cardinal **Bernard Panafieu**, archevêque de Marseille, a déclaré dans sa Semaine religieuse : « Un film récent relate la Passion de Jésus en une mise en scène hollywoodienne. La violence dégouline à flots et les paparazzi poursuivent Jésus avec indécence sur le chemin du Calvaire, pour saisir en de gros plans insoutenables le visage tuméfié du crucifié et le regard haineux des juifs de Jérusalem... ».

En revanche Mgr **Dominique Rey**, évêque de Fréjus-Toulon, - suivi par Mgr **Jean-Pierre Cattenoz** d'Avignon - n'a pas hésité à inviter ses diocésains à se rendre au cinéma : « J'ai été voir le film, sans *a priori*. L'œuvre du réalisateur américain, qui se définit comme un catholique traditionaliste, se veut "réaliste", dans la ligne d'une longue tradition artistique qui remonte au XIII^e siècle et dont la crucifixion de Grünewald au XV^e, est le plus bel exemple.

« A propos des réserves exprimées par un Comité épiscopal, un journal titrait abusivement '*l'Eglise de France déconseille fortement le film de Mel Gibson*'. Un retour à la censure ecclésiastique... qu'aura bravée Jean-Paul II et plusieurs évêques présents à Rome pour le lancement mondial du film ! En découvrant cette œuvre, sur bien des aspects, bouleversante, personnellement, je conseille vivement d'en faire *a posteriori* une relecture distanciée ».

Les réserves d'un Comité épiscopal auxquelles Mgr **Rey** fait allusion, sont celles du **COPIC** (Comité permanent pour l'information et la communication) composé de six évêques. Le communiqué affirmait : « Si le film rappelle crûment l'atrocité des supplices subis et de la mort sur la croix, il le fait avec une complaisance choquante dans le spectacle de la violence. Cette violence, qui submerge le spectateur, finit par occulter le sens de la Passion et plus largement, l'essentiel de la personne et du message du Christ : l'amour porté à sa perfection dans le don de soi consenti ».

Pour sa part, le Supérieur général de la Fraternité Saint Pie X, Mgr **Bernard Fellay** a donné à ses prêtres l'avis suivant : « Pour une immense majorité de personnes, il s'agit là d'une occasion unique. (Ce film) est d'une puissance telle qu'il mettra en état de choc ceux-là mêmes qui sont blasés par la violence. Surtout, il leur parlera de leur Dieu, de Notre Seigneur mort pour eux dans des souffrances inouïes pour la rédemption de leurs péchés. Mais bien évidemment, un film reste un film et ne dit pas tout. Un prêtre disait à Mel Gibson lors de la sortie du film : "Vous avez livré la Passion comme une matière brute, il faut qu'ensuite le prêtre continue le travail". Et M. Gibson de répondre : "C'est précisément ce que j'ai voulu" ».

Alors : violence insoutenable ou moyen d'apostolat pour notre temps ? Avez-vous vu le film ? Avez-vous conseillé à vos fidèles d'aller le voir ? Quelles ont été les réactions dans votre paroisse ? *La lettre à nos frères prêtres* ouvre le débat. Votre point de vue nous intéresse tous.

Abbé Alain LORANS

COURRIER DES LECTEURS

L'envoi du fascicule sur l'œcuménisme a provoqué de très nombreuses réactions : souvent fort vives, parfois très opposées. Nous avons essayé de donner la voix aux principales prises de position (tous les soulignés sont de nous), y ajoutant souvent un extrait de la réponse que nous avons adressé à ces prêtres qui ont pris la peine de nous écrire. Qu'ils en soient remerciés.

REJET CATEGORIQUE

* « Vos propos sont l'expression d'une idéologie dictée par l'aveuglement. Qui êtes-vous pour juger de la Vérité dont vous n'êtes pas les détenteurs ? La Vérité de l'Eglise c'est le Christ, hier, aujourd'hui et demain. Un Christ sorti libre du tombeau et qui ne saurait se laisser enfermer dans ces nouveaux tombeaux fabriqués sur mesure par des rites, des traditions, des systèmes, des dogmes, des canons. La foi chrétienne serait-elle une affaire de latin, de proclamation de vérités infaillibles et intemporelles ? Je crains que vous n'avez rien compris ! Ni au Christ, ni à son Evangile, ni à son Corps qu'est l'Eglise dont vous semblez davantage regretter les fastes et les pompes d'antan, avec l'autorité qui allait de pair, que déplorer sa soi-disant infidélité au Christ. Vous n'incarnez que trop cette Eglise suffisante, hautaine, imbue d'elle-même et de son pouvoir, qui traite avec condescendance, intransigeance et intolérance, comme elle a pu le faire par le passé et sous toutes les latitudes. » (prêtre de 48 ans)

REPONSE : Lire de tels propos sous la plume d'une prêtre – qui est loin d'être un cas isolé, ainsi qu'en témoignent plusieurs courriers reçus – illustre de manière ô combien cruelle la thèse fondamentale de l'étude remise par Mgr Fellay aux cardinaux : l'œcuménisme du haut clergé entraîne l'apostasie inconsciente des foules : exit les dogmes et les vérités qui obligent la foi !

JURIDISME ETROIT ET MESQUIN

* « Votre référence à *Mortalium animos* de Pie XI, texte dont le juri-

disme étroit et mesquin nous remplit de honte à l'égal de l'absurde *Syllabus* de ce malheureux Pie IX, semble ignorer complètement l'œuvre de ces grands pionniers, de ces grands spirituels que furent le Père Portal et surtout l'admirable Abbé Couturier, un vrai mystique, et quantité d'autres comme le Père Villain avec l'ensemble des théologiens de très haut niveau (français et allemands principalement) qui ont renouvelé puissamment l'Ecclésiologie romaine [...] Les 80 anathèmes du *Syllabus* (ainsi que *Pascendi* et *Lamentabili*) témoignent de cette impuissance dramatique de l'Eglise romaine à proclamer la Vérité du Christ de façon belle, intelligente, convaincante, attirante, lumineuse, captivante pour tous les esprits avides de vérité. Ces coups de matraque incessants ne font que ridiculiser l'Evangile et rendre odieux le visage du Christ. Sous la conduite des Evêques de Rome, l'Eglise s'était transformée en un ghetto asphyxiant. Pie IX et Pie X à mon sens ont fait autant de tort à l'Eglise que les Papes de la Renaissance ! »

REPONSE : Je suis surpris par un tel mépris des Papes, quand bien même seraient-ils saints ou bienheureux. Comment peut-on, à la voix autorisée du Magistère, préférer celle des "théologiens", en la personne des abbés Couturier ou Portal par exemple. Ce ne sont pourtant pas eux qui ont reçu les promesses de l'Esprit-Saint... Il est par ailleurs trop facile de distinguer l'exposé positif de la foi d'avec sa défense plus négative par voie de condamnation des erreurs pour s'interdire systématiquement ce dernier recours. Ainsi que le

souligne saint Thomas d'Aquin, et comme va le préciser l'échange suivant, l'acte vertueux de la foi réclame à la fois l'adhésion à la vérité et le rejet de l'erreur. Des Papes tels que saint Pie X ont été des modèles en la matière : le pape du serment anti-moderniste est aussi celui qui publia le catéchisme publié sous son nom, et vanté jusqu'à aujourd'hui par le cardinal Ratzinger...

VOUS FAITES INJURE AU PAPE

* « Votre conclusion est extrêmement grave : "cet œcuménisme disperse les brebis, il ne porte pas la marque du Christ, mais celle du diviseur par excellence, le diable." Et voilà comment se manifeste votre soi-disant respect du pape... auquel vous vous référez constamment, mais en citant ses prédécesseurs. Oui, pour moi, vous parlez "avec des lèvres trompeuses et un cœur double" (Psaume 11). Votre lettre est une insulte, une injure au pape et à l'Eglise, que vous avez la prétention de juger. Quel orgueil, quelle fermeture d'esprit, quel manque de bon sens, que de prétendre avoir raison contre tout le reste de l'Eglise ! »

REPONSE : Oui, notre conclusion est extrêmement grave. Ce qu'il ne faut pas omettre de dire, c'est que cette conclusion n'est pas nôtre. C'est Pie XI qui rappelle combien cet œcuménisme ruine de fond en comble les fondements de la Foi catholique (*Mortalium animos*).

Redire cette conclusion n'est pas manquer de respect pour le pape. C'est au contraire montrer toute l'importance que l'on accorde à l'enseignement pontifical. S'il y avait une accusation de mépris à

faire aujourd'hui en ce domaine, nous serions sans doute les derniers concernés. Il suffit de voir le dédain magistral que la plupart des membres du clergé ont à l'endroit des papes antérieurs à Jean XXIII pour s'en convaincre.

Condamner une doctrine parce qu'elle a été condamnée par les papes n'est en rien manquer de respect envers une personne, parce que dénoncer une doctrine n'est pas vouer une personne aux gémonies. Loin de juger le Pape, nous ne faisons que poser un triste constat : l'opposition qu'il y a entre l'enseignement infaillible de l'Eglise et une pratique œcuménique qu'hélas Jean-Paul II a promue. Ce triste regret ne nous empêche nullement de dire combien nous attendons tout de lui : « *Nous n'entendons nullement nous substituer au Saint Père, mais nous attendons cependant du Vicaire du Christ les mesures énergiques et nécessaires pour sortir l'Eglise de l'embourbement dans lequel l'a mis un œcuménisme faux. Celui qui a reçu le pouvoir suprême plénier et universel sur l'Eglise peut poser ces actes salutaires* » (lettre aux cardinaux).

NE JUGEZ PAS

* « *Frère prêtre, écoutons le message du Seigneur "N'avez pas peur... Je suis tous les jours avec vous... Ne jugez pas... Ne condamnez pas... Aimez-vous les uns les autres" même si vous êtes différents... "Laissez-vous conduire par mon Esprit, l'Esprit de la Pentecôte qui fait vivre l'Eglise, qui renouvelle la face de la terre." Prions avec le Seigneur "que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé... qu'ils parviennent à l'unité parfaite", "Père, que ton règne arrive, que ta volonté soit faite..." Pardonnez-nous, apprenez-nous à pardonner... Délivrez-nous du mal. "Seigneur, rassemble-nous dans la Paix de ton Amour". Frère prêtre, je prie pour vous, merci de prier pour moi. Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans son Amour et sa Joie.* » (prêtre de 80 ans)

REPONSE : « *Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés* » (Mt 7, 1). Faudrait-il donc faire nôtre cette fausse candeur qui se refuse à juger du bien ou du mal, du vrai ou du faux, qui

admire béatement en tous une sincérité supposée, subitement devenue la reine de toutes les vertus ? La réponse de saint Jean Chrysostome est formelle : « *Si cette doctrine prévalait, tout serait bouleversé : dans les églises, dans les cités, dans les maisons. Le désordre régnerait partout sur la terre* » (homélie 23 sur saint Matthieu, § 1). Voilà qui est dit et bien dit. Ne jugeons pas. C'est vrai, mais cela réclame précision.

Comment Dieu pourrait-Il nous demander de suspendre tout jugement doctrinal, Lui qui au contraire nous avertit solennellement : « *Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces* » (Mt 7, 15) En effet, continue le Christ un peu plus loin, « *des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens. Celui qui aura tenu bon jusqu'au bout, celui-là sera sauvé* » (Mt 24, 11-13).

Ne pas juger reviendrait en fin de compte à avilir l'homme, vu que le jugement est précisément, ainsi que l'explique saint Thomas d'Aquin, l'acte le plus noble de l'intelligence humaine. Alors, comment interpréter le mot de Notre-Seigneur ? Il s'en explique lui-même, quelques versets plus loin. « *Ne jugez pas* » (Mt 7, 1), autrement dit : « *Pourquoi regardes-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans le tien ?* » (Mt 7, 3). Comme l'explique saint Jean Chrysostome, « *Notre-Seigneur veut uniquement frapper ceux qui, chargés de vices sans nombre, se déchaînent contre les autres à l'occasion de leurs plus légers défauts.* »

NUL NE POSSEDE LA VERITE

* « *A vous lire, les cadres de l'Eglise "possèdent" la VERITE. Prétention insupportable quand il s'agit d'une personne humaine, beaucoup plus quand il s'agit de Dieu. Votre Dieu risque fort d'être une idole.* » (prêtre de 65 ans)

* « *Pour dialoguer, il faut commencer par accepter de ne pas avoir le monopole de la vérité. L'Eglise catholique elle-même n'a pas ce monopole. Seul le Christ est la vérité, et c'est dans la mesure où nous nous ouvrons à son Esprit que nous grandissons dans la vérité.* » (78 ans).

REPONSE : Ce dernier raisonnement risque fort d'opposer la lettre à l'esprit, alors que ces deux aspects sont complémentaires ; la lettre à l'esprit, autrement dit le dogme défini et l'Esprit qui chaque jour anime et assiste l'Eglise. La parole selon laquelle le Christ s'est dit Vérité, ne doit pas nous faire oublier cet autre propos : « *Celui qui vous écoute, m'écoute* » (Lc 10, 16). En raison de cette dernière affirmation, adressée aux seuls apôtres, nous devons tenir que l'Eglise a le monopole de l'infailibilité. Dès lors – et c'est ce que nous nous efforçons de faire à travers la plaquette sur l'œcuménisme par exemple – toute discussion doit partir de cet enseignement infaillible de l'Eglise. Et si une parole, fut-ce-t-elle celle d'un pape, venait à s'opposer à l'enseignement infaillible de l'Eglise, elle doit être rejetée, ainsi que Saint-Paul nous a appris à le faire : « *Si nous-même, ou un ange venu du ciel, vous annonçait un évangile différent de celui que je vous ai prêché, qu'il soit anathème* » (Gal. 1,8).

Parfois, notre langage est catégorique ; mais c'est précisément parce qu'il reprend une vérité infaillible de l'Eglise, remise en cause par certains. Il se peut maintenant que nous nous égarions en posant certains liens théologiques. C'est pourquoi nous réclamons à corps et à cris une discussion théologique... qui nous a toujours été refusée jusque là ! Prions pour qu'elle se fasse un jour. Ce n'est pas seulement nous qui aurions à en bénéficier, mais toute l'Eglise, j'en suis persuadé.

LE DOGME A EVOLUE

* « *Votre crispation sur une théologie ancrée dans le refus du progrès dogmatique a quelque chose de très malsain au plan intellectuel. Dénoncer les excès, les absurdités, les incohérences, les imbécillités, surtout dans le domaine concret et pratique, c'est très acceptable et même utile, mais vous attaquer à des secteurs essentiels de la théologie tels que l'Ecclésiologie ou la théologie eucharistique est beaucoup plus grave et manifeste, semble-t-il, une ignorance profonde des œuvres majeures des théologiens actuels. Avec l'œcuménisme, il s'agit d'une ques-*

tion d'ecclésiologie très importante que les papes Paul VI et Jean-Paul II ont pleinement assumée avec toute l'autorité qui est la leur et qui s'inscrit dans la ligne du développement dogmatique dont Newman, au XIX^e siècle, a esquissé les premiers éléments théoriques. »

REPONSE : Selon les termes du concile Vatican I, « *l'Esprit-Saint n'a pas été promis aux successeurs de Pierre pour qu'ils fassent connaître sous sa révélation une nouvelle doctrine, mais pour qu'avec son assistance ils gardent saintement et exposent fidèlement la Révélation transmise par les apôtres, c'est-à-dire le dépôt de la foi* » (DZH 3070). Ce texte délimite l'évolution homogène du dogme catholique. Selon tous les théologiens qui ont traité cette question (le plus célèbre est peut-être Marin Sola) l'évolution du dogme consiste dans l'explicitation du dogme, non dans la négation, le délaissement ou le refus de ce qui a été enseigné par le magistère antécédent. Lorsque par exemple le cardinal Ratzinger écrit : « *Pie XII avait dit : "L'Eglise catholique EST l'unique Eglise de Jésus-Christ". Toutefois, il n'en est pas ainsi. : les églises locales de l'Eglise orientale séparée de Rome sont d'authentiques églises locales* », il sait qu'il ne s'agit pas là d'une évolution homogène du dogme, mais bien d'une rupture doctrinale.

Aussi, si notre brochure sur l'œcuménisme ou notre livre sur la Messe – questions éminemment dogmati-

ques – révèlent un drame, ce drame est celui des théologiens actuels qui ont fait fi de l'enseignement pourtant infaillible de l'Eglise au cours des siècles.

SOUTIENS

* « *Je vous demande de prier pour moi, je prie pour vous, continuez le bon combat, c'est vous qui avez raison. Avec mon amitié fraternelle et sacerdotale.* » (prêtre de 43 ans)

* « *Alors que nos évêques tiennent souvent fort mal leur rôle de nous informer des questions essentielles et doctrinales en cours (la plupart d'entre eux – dont le mien – ne nous communiquent même pas la lettre du Saint Père aux prêtres pour le Jeudi Saint), vous avez tenu à ce que, au lieu des entrefilets de la grande presse évoquant ce texte signé par Mgr Fellay, nous en ayons le texte entre les mains ; et ainsi nous pouvons juger par nous-mêmes – et non par quelques lignes dues à des journalistes plus ou moins compétents ou des caricatures " théologiques " (!) aussi ridicules que celles de feu le R.P. Bruno Chenu ou de S.Exc. Mgr Rouet à propos de votre étude sur le caractère sacrificiel de la Messe.*

Vous attendez que Rome engage le dialogue avec vous sur les questions doctrinales en cours et vous avez raison : plus qu'une réconciliation canonique (tout à fait souhaitable) vous voulez que des questions de fond soient clarifiées – à juste titre, car c'est pour le bien de toute l'Eglise et pas pour le vôtre propre

uniquement. Comme Rome tarde à répondre, vous exposez les points qui vous soucient : la "nouvelle Messe", l'œcuménisme – et vous les exposez de façon précise, argumentée. Qui pourrait vous en blâmer ? C'est vrai que vos exposés sont sans concession mais ils sont loyaux et ne s'en prennent pas aux personnes pour elles-mêmes. J'espère que cela incitera Rome à engager enfin les discussions que tous les catholiques attendent. » (prêtre de 50 ans)

ET TOUJOURS DES REACTIONS AU SUJET DU DOCUMENT :

« ALLEZ AU CŒUR DE LA FOI »

* « *Je souscris parfaitement à l'analyse de ce pauvre document épiscopal : "Aller au cœur de la foi". Avant même de l'avoir lu, participant à la "Journée de lancement de la catéchèse", j'en avais une triste impression [...] Au lieu d'aller au cœur de la Foi, telle que nous l'expose le catéchisme de l'Eglise catholique, l'épiscopat décidait de s'enfoncer encore davantage dans le subjectivisme de la Foi. Depuis, j'ai lu le document, en l'annotant très négativement. C'est aberrant ! Les évêques invitent les fidèles à aller avec eux au Cœur de la Foi. Comment peuvent-ils être évêques s'ils ne le sont pas déjà ? Et comment peuvent-ils y conduire leurs troupeaux si eux-mêmes n'y sont pas ? Merci de soutenir et de reconforter les prêtres qui sont dans la tourmente du modernisme.* » (prêtre de 56 ans).

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre se veut avant tout être un organe d'échanges avec les prêtres de l'Eglise de France. Puisque tout échange se doit d'être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. N'hésitez donc pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Abbé P. de La Rocque, Lettre à nos frères prêtres, 2245 av. des Platanes, 31380 Gragnague.

Bulletin d'abonnement

Prix au numéro : 2 €; Abonnement annuel (4 numéros) : 7,50 € – pour les prêtres : 4 €

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 7,50 €

Je parraine prêtres pour leur abonnement annuel ;

Je verse donc la somme complémentaire de €

Règlement : - par chèque à l'ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres » ;
 - par virement automatique : nous contacter.